

nomiques, où l'on donne à manger pour quatre sous par jour.

Puis, à l'organisation du service des ballons, "les chers ballons", au moyen desquels on pourra communiquer avec la province. Gambetta part sur l'un d'eux et tombe au milieu des tirailleurs prussiens ; il n'échappe que par miracle à leurs poursuites.

Entre temps, le gouvernement de la défense nationale nomme M. Adam, préfet de police. Ce poste de confiance offre, en l'heure présente, les plus grands dangers, mais, voici sa réponse :

—Vous croyez qu'il y a des périls à courir, du dévouement à montrer ? je ne réfléchis pas, j'accepte.

Le nouveau préfet de police remplit ses fonctions nouvelles au milieu de tant de risques, et Mme Adam est tellement inquiète que, parfois, la force lui manque pour écrire.

—Adieu, dit-il à sa femme, en une circonstance où il croit l'embrasser pour une dernière fois, voilà une belle occasion de montrer ton courage.

Et à quelqu'un qui lui fait cette remarque :

—Monsieur Adam, vous risquez votre tête, vous le savez bien, n'est-ce pas ?

—Parbleu ! répond-il, sans cela il n'y aurait pas de plaisir..."

Pour tromper ses inquiétudes et ses angoisses, Mme Adam prodigue son temps et ses soins aux blessés, aux nécessiteux, aux affamés.

A l'avenue d'Italie, elle a fait installer, à ses seuls frais, un fourneau, où 150 enfants viennent prendre un bon repas par jour. Elle visite les pauvres dans les mansardes, où elle distribue des secours. Dans l'un de ces logements, un garde national est ivre. La visiteuse fait des reproches, la femme excuse son mari: "Il boit pour se soutenir."

—Non, s'écrie Mme Adam, je ne peux pas voir ça, un citoyen ivre sous la République."

L'émotion du garde en entendant ces patriotiques paroles est telle, qu'il se redresse, que son œil hébété recouvre subitement son intelligence.

"Il répète à plusieurs reprises: ... Sous la République... un citoyen... Je ne me griserai plus!..."

Ah! l'influence salutaire d'une parole exprimée avec force et sentiment.

A son ambulance du Conservatoire, les soldats blessés que Mme Adam soigne et dorlotte, ainsi que fait une mère pour ses enfants, l'adorent.

L'un d'eux, un nommé Poulot, lui donne le corps d'une pipe affreusement enfumée et la prie d'y faire remettre un tuyau. Il n'a voulu confier cette réparation qu'à elle, l'en jugeant seule digne.

—J'en aurai le plus grand soin, écrit Mme Adam, la confiance de Poulot m'honore!"

On ouvre des souscriptions pour fonder et acheter des canons. L'écrivain cite, de la part des humbles, des petits, des générosités qui attendrissent.

Un savetier, entr'autres faits, apporte une paire de souliers qu'il a fabriqués à ses heures de repos, et, il supplie le comité de les vendre le plus cher possible, car, cet argent est destiné à l'achat de canons.

Une domestique demande à un des organisateurs, venu quêter chez sa maîtresse :

—Est-ce que les pauvres ont le droit de donner?

Et, sur la réponse affirmative, court lui chercher deux francs qu'elle remet avec fierté au quêteur.

J'enregistre encore ce mot d'un ouvrier de Paris. Tous sont prêts à mourir pour la France.

"La vie, c'est si peu de chose, dit cet homme à Mme Adam, et c'en est une grande que la patrie quand on y songe !

Que les Canadiens songent donc, eux aussi, un peu plus à cette grande chose!

Je ne puis m'empêcher de reproduire ici un autre trait émouvant de patriotisme, digne des temps héroïques.

Le brave général Ducrot, à la tête de ses troupes, est décidé de tenter une sortie de Paris et de tomber sur l'ennemi.

"Il passe avec son armée. On l'ac-

clame, on répète: Vive Ducrot! Les femmes se mettent à genoux, les hommes lui baisent les mains, on lui crie: "Prenez-nous, prenez nos enfants, nos maisons, faites bombarder Paris, mais sauvez la France!" Le général est dans une telle émotion que, ne sachant comment témoigner à cette foule sa reconnaissance et son admiration, il lui fait porter les armes!"

"Ce que Paris compte chaque jour de sacrifices, de dévouement à la patrie, est incalculable. Deux millions d'hommes, de femmes, d'enfants se privent, se ruinent, ont froid et faim sans se plaindre. L'épreuve la plus terrible est la mortalité des enfants ; il n'y a plus de lait et les mères, avec une nourriture insuffisante, voient leur sein se tarir..."

La disette est menaçante. Les œufs frais n'ont plus de prix, on paie le beurre, 28 francs la livre, (environ cinq dollars et demi ; ) un poulet vaut dix dollars, une carotte, quinze sous, et le reste à l'avenant.

A la Noël, "Rochefort, que nous rencontrons, veut faire des folies pour une jeune dinde grasse qui l'a séduit, mais qu'il faudra payer très cher. Adam compte se ruiner pour des cigares. Rochefort, qui ne fume pas, engage, à propos de cette dinde et de ces cigares, la plus spirituelle discussion du monde. Messieurs les Prussiens, j'en suis bien fâchée pour vous, malgré votre investissement, nous avons encore de l'esprit!"

Au jour de l'an, Mme Adam reçoit, en guise d'étrennes, deux jolis morceaux de fromage enveloppés de papier doré, un petit pot de beurre, trois œufs frais, et ce sont là, cadeaux de princes!

Pour ajouter aux tortures de la faim, le froid est intense ; on brûle des chaises, des vieux meubles, le gouvernement fait abattre des arbres sur les promenades publiques, dans les squares, un sur deux."

Enfin, Paris assiégé, Paris bombardé, Paris pris déjà par la famine est perdu et doit se rendre. "Lui qui pouvait être si fier, si glorieux, va être humilié, abaissé..."